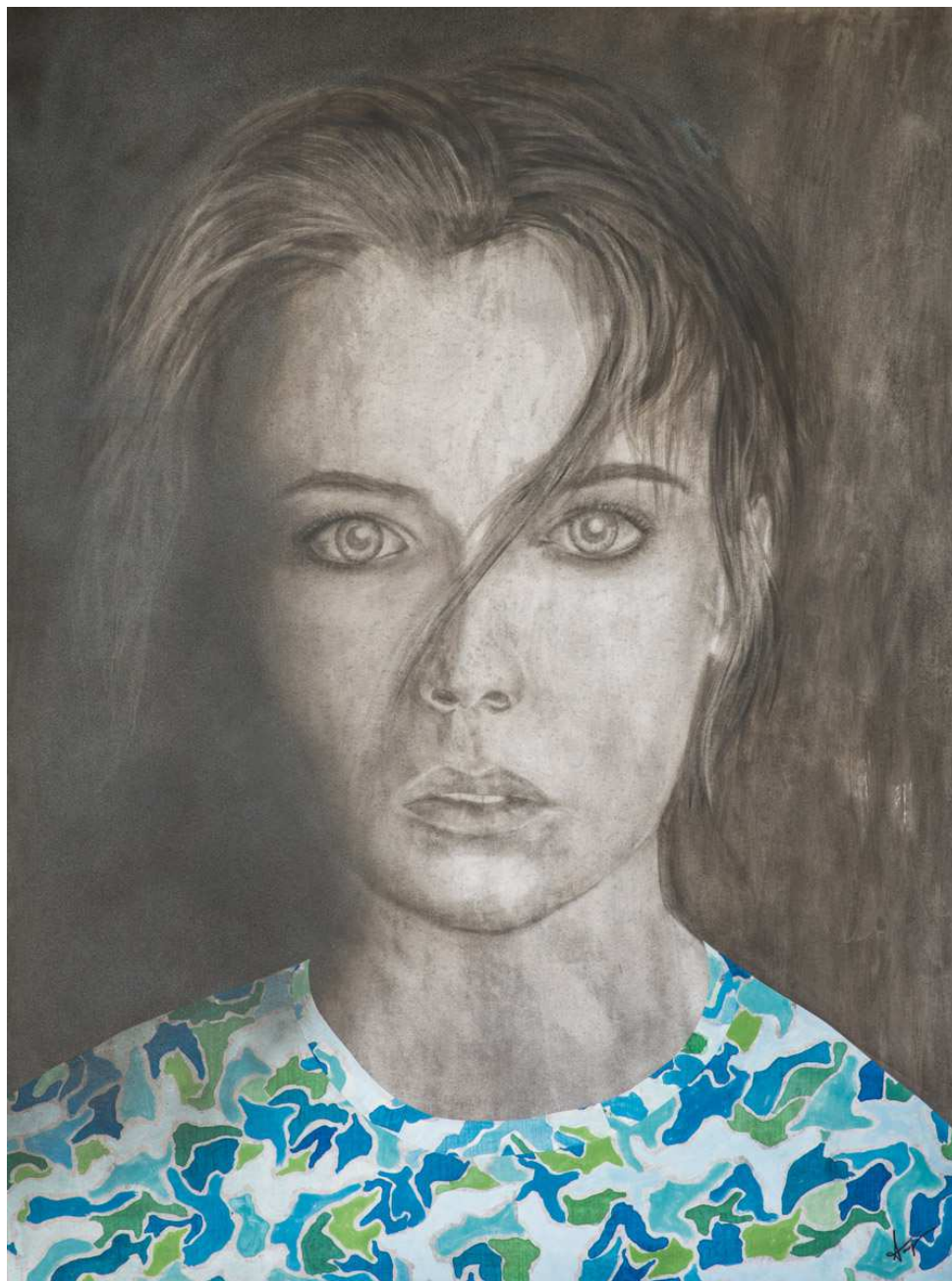


AGNÈS JENNEPIN

LES EFFRONTÉES

GALERIE
DEPARDIEU



EXPOSITION AU SOUS-SOL

OUVERTURE DE L'EXPOSITION LE 18 JUIN EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE
DU 18 JUIN AU 1ER AOÛT 2020

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

Galerie Depardieu - 6 rue du docteur Guidoni - 06000 Nice France
Tél. 0 966 890 274 - www.galerie-depardieu.com - galerie.depardieu@orange.fr

paris
art

AGNÈS JENNEPIN "LES EFFRONTÉES"

Elles sont styliste de mode, architecte, aviatrice, physicienne, géologue, avocate, footballeuse, actrice, peintre, sculptrice ou écrivaine. Elles s'appellent Coco Chanel, Gae Aulenti, Amelia Earhart, Marie Curie, Florence Bascom, Gisèle Halimi, Ada Hegerberg, Hedy Lamarr, Pauline Boty, Camille Claudel et Daphnee du Maurier... Ce sont Les Effrontées, des portraits de femmes d'exception qui se sont inscrites dans leur temps par leur travail et leur vision du monde, chacune dans sa spécialité. Certaines sont devenues mondialement célèbres, d'autres ont été en partie occultées par leurs homologues masculins, d'autres enfin ont fait l'objet d'un oubli progressif. Mais les choses sont en train de changer et c'est sous la forme d'un autre récit qu'Agnès Jennepin a conçu ces portraits. Les Effrontées sont autant d'hommages d'une femme à d'autres femmes placés sous le signe de la dualité : en noir et blanc mais aussi en couleur, à la fois figuratifs et abstraits, entre dessin et peinture, entre apparition et disparition.

Pour comprendre la démarche de l'artiste, il est important de préciser que le point de départ de ces portraits de femmes est, sauf exception, la photographie.

Il arrive qu'elle ait recours à l'imaginaire pour certains portraits de femmes comme celui de Peseshet, femme médecin ayant vécu en Égypte antique sous la IV^e dynastie et qui est, à ce jour, la première doctoresse connue dans l'histoire de l'humanité.

Dans ses portraits, elle reprend l'immédiateté du rendu photographique dans le sens où ses visages sont traités en noir et blanc et où leur rendu lisse possède cette dimension de trace et, tout à la fois, de perte propre à la technique de la photographie. Le remarquable portrait intitulé Coco est particulièrement métaphorique à cet égard : il donne à voir une Gabrielle Chanel mélancolique, perdue dans ses pensées, presque hors d'atteinte comme le sont les souvenirs enregistrés dans de vieux clichés.

Le processus adopté participe pleinement de cette esthétique de la disparition puisque l'artiste procède par un travail de soustraction de la matière à l'inverse de la technique de la peinture qui consiste à rajouter des couches. Dans un premier temps, Agnès Jennepin recouvre entièrement son support de papier d'encre de Chine, puis, dans un second temps, elle efface à l'aide d'un détergent le surplus d'encre dans le but de faire apparaître les figures. C'est ainsi que surgit du fond noir Polaire. Il est intéressant de souligner que cette opération d'effacement chimique est réalisée à la javel, produit domestique par excellence. En rendant visibles ces vie féminines avec un produit ménager, l'artiste pointe l'invisible travail des femmes au foyer mais elle opère également un tour de force puisqu'elle fait remonter à la surface du papier ces identités féminines qu'elle soustrait à l'oubli. Le visage de Pauline Boty, seule artiste pop du groupe britannique, morte à 28 ans d'un cancer et oubliée des récits de l'histoire de l'art pendant 30 ans, surgit du fond dans un sfumato à la poudre de quartz qui donne une brillance presque cosmétique à ses cheveux et à son visage candide.

Quant au visage à la fois affirmé et silencieux de l'architecte italienne du Musée d'Orsay Gae Aulenti il pourrait à tout moment être absorbé par l'ombre du fond. Cette subtile dissolution de la frontière entre fond et forme esquissée par Agnès Jennepin n'est pas sans rapport avec le processus de révélation de la photographie. La différence étant que le travail de l'artiste apparaît progressivement et que tout cliché photographique est voué à s'effacer avec le temps.

On note que l'artiste prend parfois des distances avec la photographie et que pendant la réalisation, elle peut transformer certains traits en fonction de la perception qu'elle a de la femme qu'elle représente. D'une certaine manière, Agnès Jennepin s'approprie le vécu et la personnalité de l'héroïne peinte. Ainsi, le visage de Camille Claudel est-il allongé et la fixité de son regard intériorisé accentuée, évoquant son internement et la malnutrition.

Dans tout ce camaïeu de gris, Agnès Jennepin introduit de la couleur en appliquant, au niveau des vêtements de ses personnages, un collage de papier Wenzhou sur lequel elle travaille le motif. Les éléments décoratifs constituent ici un joyeux pattern abstrait qui contraste avec le traitement figuratif plus sobre des visages. Ils sont aussi le prétexte d'un jeu fait d'indices qui visent à faire deviner, en le caractérisant, le personnage peint. Les dessins en forme de petits nuages stylisés qui figurent sur le chemisier de la toute jeune Marguerite Duras ont un parfum d'Asie qui n'est pas étranger à son parcours. Par ailleurs, l'utilisation du collage qui possède une légère épaisseur et une discontinuité plastique s'oppose à ces visages fantomatiques impalpables comme pour rappeler que le vêtement a une pérennité que le corps n'a point.

De cette galerie de personnages féminins désireux de produire, de conceptualiser, d'interagir avec le réel au même titre que les hommes, on retient que l'artiste a choisi de réduire les titres aux prénoms des femmes représentées, ce qui participe à ce jeu de devinette.

Catherine Macchi février 2020 (Historienne de l'art, critique d'art)

AGNÈS JENNEPIN

Née à Nice en 1966, Agnès Jennepin participe à son premier concours d'art à l'âge de 12 ans. Après des études scientifiques, elle exercera pendant 10 ans dans le secteur paramédical puis revient à sa passion première pour y consacrer tout son temps. Elle se formera à l'École d'Arts Plastiques de Nice, où elle reçoit un enseignement pratique pluridisciplinaire. Elle y étudie aussi l'histoire de l'art. Elle s'initiait parallèlement à la mosaïque et au vitrail dans l'atelier d'un maître verrier. Subjuguée par les contrastes et le mouvement naturel du verre opalescent, elle lui destine une application très personnelle. Après quelques années de cette pratique rigoureuse et délicate, elle revient exclusivement à la peinture.

Si son travail est protéiforme, sa quête de confrontation avec la lumière et la transparence, amorcées par la manipulation des verres dans ses premières créations, demeure prégnante.

Elle aborde deux sujets qui se superposent dans l'espace de son atelier et de son temps : la notion de paysages, abstraits et les portraits féminins.

Ce qui se joue dans ses portraits féminins concerne la dualité de l'être, la place du vécu, visible, et l'autre part de soi. Sa recherche picturale est en rapport au temps passé et à la trace mémorielle laissée. Que son choix se porte sur un papier épais ou au contraire très fin, elle apprécie de se laisser surprendre par celui-ci, comme dans un corps à corps où sa volonté peut ne pas l'emporter.

Dans la série Les Effrontées son modus operandi est aussi important que la représentation elle-même. Sur un fond d'encre de Chine noire, elle travaille par ablation et frottement de l'encre avec de la javel à différentes dilutions pour faire progressivement apparaître la figure.

A travers tous ces portraits, l'artiste invite à reconsidérer le geste paradoxal de l'effacement et à l'appréhender comme sa pratique pour rendre visible.

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

2018 Diapos mémorielles Galerie du Portal, Levens,

Pulsations d'ombre et de lumière Villa Aurélienne, Monument historique, espace d'exposition personnelle d'environ 1000m2, Fréjus

Faces-à-Faces Installation, Parc Phoenix, Nice,

Présence discontinue " Société Générale Private Bank, Monaco

2017 Faces à Faces Chapelle Sainte Bernadette, Vence,

Attention fragile Galerie Sveta, Nice,

2016 En mouvement série Diapos mémorielles galerie l'Atlantide, Vallauris,

2010 Au delà des mots MUSEAAV, Nice,

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020 Dante, Enfer, purgatoire, paradis Présentation de la toile Wood, 15 août 1969 Eglise St Pierre d'Arène, Nice

Collaboration avec la Jeune Chambre Économique de Nice Côte d'Azur, illustration du Jeu des 7 familles de Nice

2019 Artistes+Science Sélectionnée pour le Salon AIAP UNESCO, Living Coral, en collaboration avec le Centre Scientifique de Monaco, Invités d'honneur, New York Artists

Les Effrontées, Gae, Peseshet, Eileen Exposition Event Ephémère, Consulat d'Italie, Nice

Nice Jazz festival, Centenaire des studios de la Victorine, Affiche Maria en hommage à Maria Casares et au film Les enfants du paradis, Palais Lascaris, Nice

Osaka Art Show of International Selection, Japon

Silence, le bruit court Gemlucart, Auditorium Rainier III, Monaco

Askip, les artistes sont lyriques Musée d'Art Naïf, Nice

Humanité Eglise St Pierre d'Arène, Nice

Antibes Art Fair

AGNÈS JENNEPIN

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SUITE)

2018 Nice Jazz festival, 70 ans Musée Masséna, Nice

Le jour de mes 10 ans, je regarde demain Installation A tous coeurs Gemlucart, Auditorium Rainier III, Monaco Rencontres Monaco Japon, Auditorium Rainier III, Monaco

Méditerranée Monaco Yacht Show,

Biennale d'art contemporain, St Paul de Vence

Portraits Galerie des pêcheurs, Monaco

Le cirque Église St Pierre d'Arène, Nice

2017 Miserere Présentation de la fresque Exode Eglise St Pierre d'Arène, Nice

Le tiers paysage d'après le Manifeste écrit par Gilles Clément, présentation de l'oeuvre Paysages mouvants Galerie L'Entrepot, Monaco

Quand fenêtré sur cour rencontre la belle histoire Gemlucart, Auditorium Rainier III, Monaco

2016 Femmes 3000 Installation flottante de la série Double Face Carros

Salon d'art contemporain, Lyon, Montpellier

2015 Les paradis perdus 2ème Prix peinture au concours d'art contemporain, Open des Artistes, galerie l'Entrepot, Monaco

Salon d'Art Contemporain, Nice, Lyon, Aix en provence

2014-2013 Salon d'Art Contemporain, Nice, Aix

2012 Dionysos, Visible et Invisible Aéroport Nice Côte d'Azur

2011 Amour Mas d'Artigny à Saint Paul de Vence, Salon d'arts plastiques, Maison de France, Monaco ; Nice

2010 Salon d'Art Contemporain, Cannes

Insolite Aéroport Nice Côte d'Azur

Concours International d'Arts Plastiques de Kobé (Japon)

Grand Prix International d'Arts Plastiques, Saint Jean Cap Ferrat

2009 Château Musée Grimaldi, Cagnes

RÉCOMPENSES

2015 2ème Prix Peinture concours international L' Open des Artistes

2011 3ème Prix Général Salon d'arts plastiques de Monaco

2010 Fine Art Prize concours international Japon, Kobe

Membre du Comité AIAP, Artistes Internationaux d'Arts Plastiques, UNESCO

AGNÈS JENNEPIN "LES EFFRONTÉES" - OEUVRES



Ada, encadrée,
cadre: 97 x 68cm,
œuvre 86 x 58cm,
2019



Camille,
130 x 97cm, papier
libre, 2018



Charlotte,
116x89cm,
marouflée sur toile,
2019



Claudine,
130 x 97cm,
marouflée sur toile,
2018



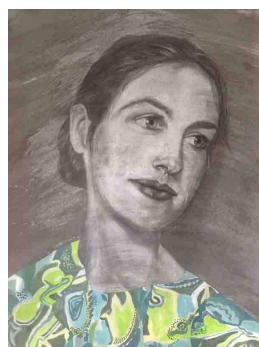
Coco,
116x89cm, papier
libre, 2019



Daphnée,
65 x 54cm,
marouflée sur toile,
2020



Florence, encadrée,
cadre: 75 x 59cm,
œuvre 65 x 49cm,
2018



Françoise,
81 x 65cm,
marouflée sur toile,
2020



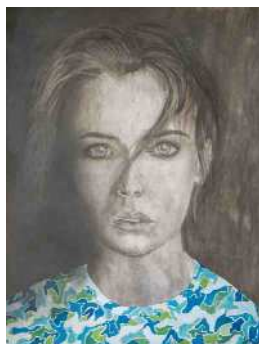
Gae,
130 x 97cm,
marouflée sur toile,
2019



Gisèle,
116x89cm, papier
libre, 2019



Hédi,
130 x 97cm, papier
libre, 2019



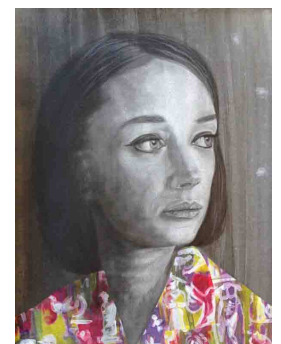
Irène,
130 x 97cm,
marouflée sur toile,
2019



Loie,
81 x 65cm, papier
libre, 2020



Marguerite, encadrée,
cadre: 78 x 67cm,
œuvre 66 x 56cm,
2018



Niki,
73 x 60cm, papier
libre, 2020

AGNÈS JENNEPIN "LES EFFRONTÉES" - OEUVRES



Pauline,
130 x 97cm, papier
libre, 2019



Peseshet,
130 x 97cm,
marouflée sur toile,
2019
marouflée sur toile,
dans caisse
américaine couleur or
et noire 136 x 103cm
(technique: encre de
Chine, javel, huile,
feuille d'or sur papier
fibré, marouflée sur
toile)



Polaire,
130 x 97cm,
marouflée sur toile,
2018



Amélia,
130 x 97cm, papier
libre, 2019



Suzanne,
81 x 65cm,
marouflée sur toile,
2020